



Anacoluthes et autres ectoplasmes

YVES NAMUR

J'avais entre cinq et huit ans... quand tante Yvonne – qui n'était pas celle de Charles de Gaulle mais la mienne ! – déposait sur la table du salon, à la Saint-Nicolas comme aux fêtes de Pâques, des bandes dessinées signées par des auteurs belges. Si *L'Œuf d'octobre*, du Flamand Marc Sleen, me fascinait particulièrement avec son héros, Néron, et l'autruche qui, pensez donc, pondait des œufs contenant des dollars par dizaines, j'étais également émerveillé par cette collection que ma tante m'avait offerte : les *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Tintin au Tibet*, *Le Crabe aux pinces d'or* et autres pérégrinations du petit reporter.

Moi qui aimais certains mots jusqu'à prétendre, avec « criminologue » ou « psychiatre », en faire plus tard une éventuelle profession, j'avais prêté bien peu d'attention au comportement impétueux du capitaine Haddock... si ce n'était lorsqu'il avait trop bu de son whisky préféré, le *Loch Lomon Single Malt*. Ainsi, n'avais-je guère retenu les nombreuses injures lancées par ledit capitaine : Bachi-Bouzouk, Brute, Voleur d'enfants, Oryctérope ou Ectoplasme avaient des sonorités qui chantaient dans ma tête, sans savoir cependant ce qu'étaient réellement un bachi-bouzouk, un oryctérope ou un ectoplasme.

J'ignorais, à l'époque, que les albums d'Hergé auraient peut-être pu susciter chez moi une vocation précoce de lexicologue ou de spécialiste en grammaire et figures de style.

Eh oui ! il y avait le fameux « Anacoluthes ». Souvenez-vous de *On a marché sur la lune* et de cette bulle où le capitaine s'adressait aux Dupond et Dupont en leur

lançant : « Ceci est un interrogatoire sérieux, mille sabords ! Autrement dit, espèces d'anacoluthes, ne vous en mêlez pas ! »



Dans *Coke en stock* et devant la voiture qui démarrait en trombe, il y allait, en invectives, avec des « Anacoluthes !... Ectoplasme !... Oryctérope !... Bachi-Bouzouk !... »

Mais pourquoi diable n'avais-je pas poussé plus avant ma curiosité de gamin en culottes courtes et ouvert mon petit dictionnaire *Larousse* ?



Je l'ai consulté bien plus tard : *Le Petit Larousse* définit l'anacoluthes comme étant « un changement brusque de construction grammaticale » et *Le Petit Robert* évoque « une rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase ». L'anacoluthes vient donc rompre la sacro-sainte cohérence syntaxique qu'on veut parfois nous imposer.

Parfois maladresse, parfois attitude délibérée ayant pour seule intention « une perturbation de la compréhension immédiate ». Et là, croyez-moi, les poètes sont à leur affaire quand il s'agit de défendre leurs licences dites poétiques ! Haro donc sur les grammairiens puristes !

Roland Barthes n'avait-il pas évoqué l'anacoluthie comme étant une telle brisure de construction qu'elle donne au texte un « envol de sens nouveau » ? Georges Molinié, auteur des *Éléments de stylistique française* (PUF, 1986), ne fait-il pas de cette figure « un des moyens les plus efficaces et les plus féconds qui permettent à l'art langagier de ne pas se momifier dans l'académisme » ? Dans *Les Figures de style* d'Henri Sumahy, le terme est ainsi défini : « L'anacoluthie affecte la syntaxe de façon plus rude [l'auteur évoquait quelques lignes plus haut la brachylogie]. L'impatience de la pensée fait violence à la logique formelle du discours¹. »

Sur la toile, les sites consacrés au sujet reprennent souvent les mêmes références tel *L'Albatros* de Baudelaire et les vers :

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Ou ceux, extraits du *Vieillard et les trois jeunes hommes*, fable de Jean de La Fontaine :

Le vieillard eut raison ; l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port...
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter,
Et Pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

On y trouve également des exemples empruntés aux *Yeux d'Elsa* d'Aragon, à Mallarmé et sa *Prose pour des Esseintes*, à Paul Valéry et *La Pythie*, à José-Maria de Heredia et *Les Conquérants*, à Victor Hugo, Stendhal, Saint-John Perse ou Ronsard pour n'en citer que quelques-uns.

Si les *Pensées* et l'anacoluthie de Blaise Pascal, « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé » sont bien connues, j'en citerai

¹ Henri Sumahy, *Les Figures de style*, Presses universitaires de France, collection *Que sais-je ?*, 1981, p. 110.

encore deux qui, à mon sens, n'ont pas encore été soulignées par les experts en la matière... et pour cause. L'une figure sur la première page d'un livre d'aphorismes qui vient de paraître, *La trahison des limaces*, de Pascal Weber : « L'anacoluthie, et de toutes ses forces². » L'autre, peut-être plus subtile ou sournoise, est due à Béatrice Libert dans *Entrez dans la danse*, un article écrit, il y a une bonne année, pour la *Revue générale* : « Dès l'âge de sept ans, ma mère m'a inscrite au cours de danse³... »

L'anacoluthie, qui fait son entrée dans la langue française au XVII^e siècle, est ainsi définie dans la 9^e édition du dictionnaire de notre consœur l'Académie française : « Emprunté, par l'intermédiaire du bas latin, du grec *anakolouthon*, neutre substantivé de l'adjectif *anakolouthos*, « qui n'est pas à la suite de, qui n'est pas conséquent avec ». GRAMM. Rupture dans la construction syntaxique d'une phrase. L'anacoluthie donne parfois plus de vigueur à la pensée, comme dans cette phrase de Pascal : « Le nez de Cléopâtre⁴... »

Certes, le nez de Cléopâtre est célèbre voire admiré, tout autant que celui de Cyrano de Bergerac, mais, mille milliards de mille sabords, ne serait-il pas judicieux que l'Académie française mentionnât, dans sa prochaine édition du dictionnaire, que « anacoluthie », hors propos grammatical, est un juron particulièrement « cultivé » et « syntaxique » dudit capitaine Haddock ?

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Yves Namur, *Anacoluthie et autres ectoplasmes* [en ligne], Impromptu #29 (1^{er} mars 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arllfb.be>

² Pascal Weber, *La Trahison des limaces*, Cactus Inébranlable éditions, 2022, p. 9.

³ Béatrice Libert, *Entrez dans la danse*, in *Revue générale* n°4 – hiver 2021, p. 78-80.

⁴ Voir sur le site de l'Académie française, onglet « dictionnaire ».